

le corps pendant un quart d'heure : ce lavage suffit. Dans l'hypothèse qu'on trouve l'eau trop froide en hiver, qu'on la fasse tiédir. Il est à remarquer ici que les lotions d'eau froide tonifient le corps, le soulagent, le rendent actif et léger.

Choses et autres.

Petit traité sur la culture du tabac, par Ls-N. Gauvreau, écr.— Une nouvelle édition considérablement augmentée de ce " traité sur la culture du tabac " est maintenant sous presse à notre établissement, et sera prêt à être livré au public la semaine prochaine. Le prix de cette brochure, indispensable à ceux qui se livrent à la culture du tabac, sera de dix centins, expédié franco par la poste.

L'agriculture, l'industrie et le commerce.—Malheureusement l'esprit industriel, l'esprit commercial, ne sympathisent pas toujours avec l'esprit agricole. Il existe un certain antagonisme qui certainement n'a pas raison d'être ; et cependant, n'est-ce pas l'agriculture qui produit les matières premières, sans lesquelles l'industrie et le commerce seraient souvent fort à plaindre ? N'est-ce pas l'agriculture qui nourrit les classes laborieuses et qui leur donne la force nécessaire pour supporter les fatigues du travail ? Eh bien ! dans cet ordre d'idées, les industriels et les commerçants devraient se trouver à la tête des grandes entreprises agricoles, ils devraient les soutenir, les encourager de tous leurs efforts et leur prêter un appui moral qui pourrait leur rendre de si grands services. Si l'on veut que la civilisation marche et progresse, il faut absolument que l'agriculture, l'industrie et le commerce soient étroitement liés entre eux et se tiennent par la main. L'industrie ne peut vivre sans l'agriculture, le commerce tarirait dans sa source sans le secours de cette bonne mère nourricière qui donne gracieusement à tous les hommes ce dont ils ont besoin, sans établir aucune distinction. Voilà une vérité que l'on devrait bien comprendre.

L'argent provenant des bénéfices réalisés dans l'industrie et le commerce pourrait être en partie utilisé à la fertilisation du sol : ce qui contribuerait à rendre les matières premières plus abondantes, et faciliterait la création de manufactures nouvelles, donnant par là un large développement à la circulation des produits. Ces principes économiques ne sauraient être trop vulgarisés, car ils sont la base sur laquelle repose l'avenir des sociétés.

Le secret d'une bonne culture.—Nous avons souvent répété que le plus riche cultivateur n'est pas celui qui possède une grande quantité de terres, mais celui qui les cultive le mieux. Voici à ce sujet une petite anecdote rapportée par Plin, célèbre écrivain latin :

" Un Romain retirait de son tout petit champ de plus abondantes récoltes que ses voisins avec leurs vastes terres. La jalousie s'en mêlant (elle existait, hélas ! de ce temps comme du nôtre), on l'accusa de sorcellerie. Obligé de comparaître devant le peuple, il transporta au forum tous ses instruments aratoires, des outils en fer parfaitement travaillés, de pesantes houes, de fortes charrues ; il emmena aussi avec lui sa fille vigoureuse, modestement mais proprement vêtue, ainsi que ses bœufs bien gras et bien nourris, puis, s'adressant à l'assemblée : " Voilà, Romains, dit-il, tous mes sortilèges ; mais ce que je ne puis ni vous montrer, ni apporter sur la place publique, ce sont mes travaux, mes veilles et mes sueurs. "

Voilà de grandes vérités qu'il faudrait toujours proclamer bien haut.

* * * L'agriculture, c'est l'indépendance du corps par le travail, et le travail c'est la dignité et la moralité des sociétés modernes.—Comte de Lautrec.

Emploi des vases vernissés.—L'emploi des vases vernissés est parfois dangereux ; pour faire disparaître le danger, il faut, avant de se servir du vase vernissé, faire bouillir dedans de l'eau salée, afin de dissoudre l'oxyde de plomb et de cuivre qui se trouve libre dans le vernis. Il y a toujours danger, assure-t-on, à se servir de vases en terre vernissés, pour la préparation ou la conservation d'aliments acides.

RECETTES

Moyen pour reproduire les géraniums.

Au lieu de couper les boutures au-dessous du nœud foliaire, on les casse avec précaution dans les entre-nœuds, en ne conservant qu'une seule feuille garnie d'un œil ; de cette façon on peut faire autant de boutures qu'il y a de feuilles. On enterre les boutures jusqu'à cet œil dans une plate-bande de sable ; en plein air et au soleil ; on tient ce sable humide par de légers arrosements. Quinze jours après, les boutures sont presque toutes prises et il n'y a qu'à les développer comme à l'ordinaire. Ce seul œil conservé donne, à ce qu'il paraît, un sujet beaucoup mieux fait que celui provenant des boutures de branches ; seulement il demeure un peu plus longtemps à se former. Dans ces boutures, il ne faut rien couper avec la serpette, il faut tout casser.

La pourriture des moutons.

Après avoir cherché longtemps d'où provenait la pourriture des moutons, il a été reconnu que le pâturage en terre humide en était l'unique cause. Or, ici, comme dans toutes les maladies de l'espèce ovine, le meilleur remède se trouve dans la vigilance du cultivateur. En vain les vétérinaires cherchent-ils des antidotes à ces maladies, le meilleur est en possession du berger : qu'il évite de conduire son troupeau à une heure trop matinale, qu'il le rentre aussitôt que le brouillard s'étend sur la terre, et il épargnera ainsi la santé si fragile de ses moutons et des frais occasionnés par son imprudence. Voici le remède employé contre cette maladie : On prend de la racine de gentiane rouge, des baies de genévrier que l'on mélange en proportions égales puis on les donne en nourriture aux animaux atteints, en augmentant la dose jusqu'à guérison entière. Ce procédé donne presque toujours d'excellents résultats.

Un cheval couronné ; moyen pour le guérir.

Chacun sait qu'un cheval couronné a perdu beaucoup de sa valeur, surtout si la couronne, comme cela arrive souvent, laisse des traces visibles. Pour éviter cet inconvénient, lorsque le cheval vient d'éprouver cet accident, reconduisez-le au pas jusqu'à Pécurie. Jetez des seaux d'eau froide sur la blessure pour la nettoyer parfaitement, sans frotter par aucune friction : essayez ensuite avec un linge très-doux et mettez sur la blessure une couche d'environ un travers de doigt d'épaisseur de coton bien cardé ; fixez le coton par une large bande de flanelle (et non de toile), recouvrez le tout d'une genouillère de peau, afin de prévenir les coups, mais sans la serrer trop.

Laissez reposer le cheval pendant trois ou quatre jours sans toucher l'appareil. Levez alors la genouillère et le bandage ; enlevez ensuite, mais délicatement, le coton autour de la plaie, sans toucher la croûte qui se sera formée ; promenez le cheval au pas, afin que la croûte ne se rompe pas ; puis mettez une nouvelle couche de coton, sans enlever celui qui est adhérent à la croûte ; remettez le bandage et la genouillère. En douze ou treize jours, la croûte tombe, et l'on voit dessous une peau nouvelle recouverte de poils, sans aucun changement, même dans la couleur.

VENTE PAR LE SHÉRIF

L'HONORABLE ISIDORE THIBAudeau, de la cité de Québec, L'HONORABLE JOSEPH ROSAIRE THIBAudeau, de la cité de Montréal, et ALFRED THIBAudeau, de Manchester (Angleterre), tous trois marchands, et faisant affaires comme tels en société, en la cité de Québec, sous la raison sociale de Thibaudeau, Frères et Compagnie, Demandeurs ; vs. VENERAND CÔTÉ, marchand, de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste de l'Isle-Verte.

1. Une terre sise et située au premier rang de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste de l'Isle-Verte, de deux arpents de front sur environ douze arpents de profondeur ;

2. Une autre terre sise et située en le deuxième rang des concessions de la dite paroisse de Saint-Jean-Baptiste de l'Isle-Verte, contenant trois arpents et demi de front sur environ vingt-neuf arpents de profondeur ;